

Révolution de Juillet vint l'arracher à l'enseignement, en même temps que Cayol et Récamier.

Rentrant dans les conditions modestes du simple praticien, en dehors de toute dignité officielle, comment a-t-il conservé, parmi ses confrères, une autorité, une prépondérance, et dans le monde, une considération, un respect qui ne lui ont jamais fait défaut durant plus de trente années ?

L'explication de ce privilège la voici : il avait le rare bonheur de posséder une instruction vaste et solide, s'alliant à un cœur droit et indépendant.

Permettez-moi, Messieurs, afin de donner plus de poids à mes paroles, de les justifier par des preuves, c'est-à-dire d'exposer ses travaux et sa conduite.

De très-bonne heure, Richard de Laprade avait conquis un rang élevé dans la littérature médicale. En 1805, la Société de médecine de Bruxelles, ayant ouvert un concours sur cette question : *De l'influence de la nuit sur les maladies*, le prix avait été remporté par notre compatriote sur de nombreux compétiteurs (1).

« Ce mémoire est écrit avec une élégance, une pureté rare, (je cite le texte du rapport exprimant l'avis des juges), sa logique est pressante, sa marche est rapide ; il ne dit rien de trop, mais bien tout ce qui doit être dit. »

Une lecture attentive m'a fait partager cette opinion, émise il y a plus de cinquante ans, par le docteur Fournier. L'œuvre exige dès lors une mention spéciale.

Vous le savez, Messieurs, l'homme subit sans cesse l'action des éléments qui l'environnent : l'absence de la lumière qui entraîne la diminution de la chaleur, s'accompagne aussi d'une perturbation dans les phénomènes physiques et chimiques, dans les principes constituants ou accidentels de l'air.

(1) Voir le Mémoire : « La nuit exerce-t-elle une influence sur les maladies ? Y a-t-il des maladies où cette influence est plus ou moins ma-